

Que la jeunesse prenne exemple sur Lénine

Georges Tchitchérine ^[1]

Source : Lénine tel qu'il fut. Souvenirs de contemporains, T. II, Moscou, Éditions en Langues Étrangères, 1959, pp. 885-889.

Vladimir Ilitch était un maître au sens propre du terme. Le contact personnel avec lui jouait un rôle vraiment éducatif. Il enseignait par l'exemple, par ses conseils et ses indications, par tout son être.

Je voudrais fixer en quelques mots certains traits de sa personnalité, pour y attirer l'attention des jeunes lecteurs. Ils n'ont pas eu le bonheur d'être enseignés directement par Lénine, mais peut-être que ces notes quelque peu disparates les aideront à comprendre ce qu'il faut lui emprunter.

Avant tout, Vladimir Ilitch se distinguait par une ponctualité absolue dans le travail et il exigeait cette qualité de tous ses collaborateurs. Chaque affirmation devait être appuyée de preuves sûres, et chaque argument présenté avec une clarté absolue. Quiconque travaillait avec Vladimir Ilitch ne tardait donc pas à s'apercevoir qu'une supposition gratuite, mal fondée, ne valait rien. Pour avancer nettement quelque chose, il faut connaître des noms, des énumérations, des chiffres, des citations, bref des données concrètes minutieusement contrôlées. Il vaut mieux faire peu de chose, mais le faire avec tout le discernement requis, il est préférable de ne rien dire que d'émettre une assertion dénuée de fondement.

Les questions les plus caractéristiques sous ce rapport étaient celles que Vladimir Ilitch posait dans ses billets au sujet des problèmes qui naissaient pendant les discussions. Elles contenaient en somme l'analyse exacte des thèmes abordés et fixaient le cadre dans lequel ces thèmes devaient être examinés.

Que ceux qui veulent prendre Lénine pour modèle, retiennent ceci : pas de conclusions hâtives ! Pas d'assertions gratuites ! Pas de phrases en l'air qui ne peuvent servir de conclusion nette, appuyée par des données rigoureusement vérifiées !

La précision de l'idée même de Vladimir Ilitch y correspondait également. La pensée elle-même devait être pesée, étudiée et façonnée pour qu'il n'y restât rien d'imprécis, de vague, et qu'elle fût, d'un bout à l'autre, empreinte de clarté.

Donner à sa pensée une forme définitive, voilà ce qu'apprenait chacun qui se trouvait en rapport avec Vladimir Ilitch. Avec son incomparable sens de l'humour, Lénine tournait toujours en ridicule la pensée floue, confuse, approximative. Son interlocuteur apprenait que toute pensée humaine devait résulter d'un travail consciencieux et non pas dériver du plaisir de ratiociner ou de bluffer. Que chacun considère, comme Vladimir Ilitch, que la pensée est quelque chose de supérieur à l'impulsion et à l'instinct. Elle doit être lucide, développée jusqu'au bout.

En troisième lieu, ce qu'on apprenait en travaillant avec Vladimir Ilitch, c'était la nécessité de tenir compte

[1] Tchitchérine, Georgi Vassiliévitch (1872-1936), d'origine noble, employé au Ministère tsariste des Affaires étrangères (1898). Émigré de 1904 à 1918 (Allemagne, France, Belgique, Angleterre). Membre du POSDR à partir de 1905, d'abord bolchevique puis menchevique, avant de se rapprocher à nouveau des premiers au début de la Première guerre mondiale. Emprisonné en Angleterre, rentre en Russie en janvier 1918. Adhère au Parti bolchevique et nommé adjoint de Trotsky au Commissariat du peuple aux Affaires étrangères. Membre de la délégation qui signe le traité de paix de Brest-Litovsk (3 mars 1918), il est ensuite désigné Commissaire du peuple par intérim le 8 mars et remplace définitivement Trotsky le 30 mai 1918. Vice-président de la délégation russe à la Conférence Gênes (1922) et président de la délégation russe à la Conférence de Lausanne (1922-1923). Gravement malade et en désaccord avec Staline, quoique s'abstenant de toute opposition ouverte, il est déchargé de son poste et remplacé par Maxime Litvinov (25 juillet 1930) avant de mourir d'une hémorragie cérébrale et dans l'oubli 6 ans plus tard.

avant tout des faits réels. Lorsque l'interlocuteur de Lénine se lançait dans des raisonnements théoriques ou se révélait enclin à la méthode déductive, si répandue chez nous, Lénine mettait toujours sous ses yeux des faits précis, certains, réels, pris dans la vie.

C'est cette particularité de Lénine qui se manifesta avec tant d'éclat pendant la discussion sur la signature de la paix de Brest-Litovsk ^[2]. Aux interminables raisonnements abstraits, il opposait les faits dans toute leur crudité. Lorsque la diplomatie des pays étrangers cherchait à masquer, avec son adresse acquise durant des siècles, le véritable état des choses et ses désirs sous de belles paroles et d'affirmations agréables, Vladimir Ilitch dénonçait tout ce fatras par quelques mots explicites, rappelant à l'adversaire des faits réels, irréfutables. C'est ce qui faisait de lui un maître insurpassé en matière de politique et un adversaire redoutable des as de la diplomatie étrangère.

Que chacun retienne cette règle fondamentale de Vladimir Ilitch : observez les faits réels de la vie, ne leur substituez pas des théories empruntées ou de douces illusions.

Ensuite, travailler avec Lénine, c'était se conformer rigoureusement à des directives basées sur des faits réels et exprimant des idées nettes, mûrement pesées. Lénine appréciait surtout ceux qui savaient voir la situation dans toute sa réalité saisir ce qui devait être fait en l'occurrence et le faire avec l'exactitude la plus parfaite, en dépit des obstacles.

Je me rappelle, par exemple, comme il parlait par câble à un camarade qui, après le départ des ambassadeurs de l'Entente de Vologda ^[3], procédait à la liquidation du repaire de gardes-blancs. Les informations de ce camarade prouvaient qu'il voyait nettement ce qui se faisait alentour et qu'il l'exposait avec clarté. Et lorsqu'il avait reçu les ordres, avec toute l'énergie requise, sans s'arrêter devant quoi que ce fût, il faisait le nécessaire. J'entendis Lénine le remercier avec chaleur.

Cette exactitude dans l'exécution, répondant à la juste observation des faits réels et à la netteté de pensée, devait se manifester en toute chose. Ce trait de Vladimir Ilitch est aussi digne d'être imité : si modeste que soit la tâche, elle doit être considérée avec sérieux et remplie minutieusement, en toute conscience.

Ce en quoi il était difficile d'égaliser Vladimir Ilitch, tant il s'y montrait supérieur à tout son entourage, c'était l'esprit d'ordre qu'il apportait aux moindres choses. Où qu'il se trouvât, sa journée était rigoureusement ordonnée. Le même ordre régnait dans la classification de ses livres et papiers ^[4], ainsi que dans sa vie privée. Dans notre travail soviétique, il enseignait aussi l'application d'une stricte ordonnance. Il exigeait que chaque affaire fût en ordre, que tout fût numéroté, que les formes légales fussent observées, et il considérait d'un œil critique tout papier qu'on lui présentait, en attirant l'attention sur ses défauts, qui constituaient une violation des formes légales, c'est-à-dire, du système adopté. Et là aussi, il enseignait qu'il n'y avait pas de menues affaires, que la plus petite chose devait être prise en considération.

Il estimait que le même esprit d'ordre devait régner dans la vie privée. Il insistait pour que ses collaborateurs prennent à temps leur repos, veillent à leur santé, et que leur vie soit réglée ^[5], sans aléas ni négligences, sans

[2] Traité de paix signé le 3 mars 1918 dans la ville de Brest-Litovsk (aujourd'hui en Biélorussie) entre la Russie et les puissances de la Quadruple Alliance (Allemagne, Autriche-Hongrie, Bulgarie, Turquie), mettant fin à la participation russe à la Première guerre mondiale. Le traité de paix initial, négocié depuis décembre 1917, divisait profondément les bolcheviques entre les partisans d'une signature immédiate (Lénine) et ceux d'une « guerre révolutionnaire » (les « communistes de gauche », dont Boukharine). Trotsky suivit un moyen terme en déclarant le 10 février aux délégués allemands que la Russie ne signait pas la paix mais refusait de continuer la guerre (« ni guerre, ni paix ») et démobilisait son armée, espérant ainsi accélérer le mouvement révolutionnaire en Allemagne. Mais les Allemands ayant rapidement repris leur offensive, Lénine imposa de justesse son point de vue.

[3] Le 28 février 1918, sous prétexte d'une possible attaque des Allemands contre Petrograd, les ambassades alliées quittèrent la ville pour se réfugier à Vologda, à 600 Km de distance. Malgré les demandes répétées de Tchitchérine pour qu'elles s'installent à Moscou, la nouvelle capitale, les ambassadeurs alliés refusèrent et, fin juillet 1918, ils partirent pour Arkhangelsk où ils embarquèrent et quittèrent définitivement la Russie à bord de navires de guerre de l'Entente.

[4] Le moins que l'on puisse dire est que Tchitchérine n'a pas vraiment suivi cet enseignement de Lénine puisque le désordre régnant dans son bureau au Commissariat du peuple aux Affaires étrangères était proverbial. Comme le relate un journaliste français ; « *Dans une vaste pièce, assez mal éclairée, j'aperçus, au milieu d'un déluge de paperasses poussiéreuses, l'incorrigible bohème, dont la tenue plus que négligée était en harmonie avec le désordre de ses archives.* » (Charles Petit, « Une conversation avec Tchitchérine », Le Petit Parisien, 19 mai 1920).

[5] Ici non plus l'enseignement de Lénine n'était guère suivi par Tchitchérine, qui travaillait essentiellement la nuit et dormait

laisser-aller. Le rationnel devait commander à l'humeur, à l'instinct ; voilà ce qu'apprenaient de Lénine ceux qui travaillaient avec lui.

Il faut que les intérêts de la cause priment sur les intérêts personnels. Vladimir Ilitch était tellement pénétré de ce principe, qu'en causant avec lui, il était tout simplement inconvenant de se référer à des considérations personnelles quelconque lorsqu'il s'agissait du bien de la cause ; celui qui parlait à Lénine, sentait involontairement qu'il était honteux d'invoquer des raisons personnelles quand il était question de la tâche à remplir. Je n'ai jamais vu Vladimir Ilitch plus irrité que lorsque la zizanie se trouvait mêlée au travail, lorsque des rivalités mesquines et des intrigues ^[6] étaient substituées aux arguments sérieux, lorsqu'au lieu de parler de l'affaire on faisait valoir des offenses personnelles ou les qualités de tel ou tel collaborateur.

À ces moments, Vladimir Ilitch ne pourrait se retenir de lancer les répliques les plus mordantes ou d'envoyer des billets conçus en termes fort vifs. Ne songez qu'à la tâche qui vous incombe, laissez de côté les considérations personnelles, et que le but posé en toute conscience domine les sentiments personnels, c'est ce que Lénine apprenait à ceux qui travaillaient avec lui.

Mais avec cela, il faisait preuve de la plus grande délicatesse à l'égard de ses collaborateurs et savait présenter la chose la plus désagréable sous une forme atténuée et avec tant de tact que son interlocuteur se trouvait complètement désarmé. Il exigeait la même délicatesse de tous ceux qui travaillaient à ses côtés. Les mesures édictées par l'État devaient être appliquées rigoureusement ; résistance, opposition, sabotage, négligence, fainéantise devaient être réprimés sans pitié, mais du moment que les gens travaillaient ensemble et accomplissaient honnêtement leur tâche, il tenait à ce qu'ils fussent traités avec égard et n'admettait aucune manifestation d'impatience et de rudesse.

Le meilleur trait de son activité était sans conteste sa soumission consciente à la collectivité, même au cas où cette collectivité, selon lui, se trompait. Tout en jouissant d'un immense prestige, il cherchait généralement à persuader ses camarades des services publics ou du parti. Il lui arrivait cependant de se trouver en minorité, n'ayant pas réussi à faire valoir son avis. Sa soumission à l'organisation était alors entière, sans réserve.

Il n'agissait jamais seul, mais cherchait à convaincre par des arguments. Il ne recourait jamais à sa puissante influence pour vaincre l'opposition de ceux qui ne voulaient pas accepter son point de vue, mais tâchait de les convaincre à force de raisonnements. Je recevais parfois de lui plusieurs billets contenant chacun de nouvelles raisons, lorsqu'il voulait me persuader. Je me souviens d'une controverse, portant sur une pénible question personnelle, qu'il eut avec un camarade en vue. Après avoir présenté ses arguments, Vladimir Ilitch dit : « *Je suis certain qu'à n'importe quelle réunion du parti je prouverai que vous avez tort, et que la réunion du parti le reconnaîtra* ». Il ne concevait pas autrement la victoire sur ses antagonistes que par la vigueur de son argumentation, au sein de l'organisation où se déroulaient les débats.

Que la jeunesse qui se forme le prenne en exemple. Car en la personne de Vladimir Ilitch, nous avons un modèle incomparable de représentant de la culture prolétarienne, fondée sur des connaissances précises, sur le rationnel du travail humain, une culture où la raison règne sur la matière, et la production sociale ordonnée sur les forces aveugles.

quelques heures à peine en journée. À tel point que Lénine fit voter une résolution du Comité central interdisant à Tchitchérine d'organiser des réunions après une heure du matin (voir le témoignage de N. Sémachko : « [Une figure inoubliable](#) » sur MIA).

[6] Tchitchérine a certainement en vue ici le conflit incessant qui l'a opposé pendant de longues années à son collaborateur et Vice-Commissaire du peuple aux Affaires étrangères, Maxime Litvinov, qui n'a cessé d'intriguer contre lui et qui le remplacera finalement en 1930.